

Kévin HOREM

VASCO

Renaissance

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

Kévin Horem, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Photo de couverture : Anaël Jourdain, 2020

TABLE DES MATIÈRES

Mike, 18 décembre 2004, milieu d'après-midi.....	6
Anaïs, 19 décembre 2004, matin très (trop) tôt.....	12
Mike, 18 décembre 2004... Dans l'après-midi, environ deux heures et des brouettes après tout à l'heure.....	21
Anaïs, 19 décembre 2004, un peu moins tôt le matin.....	36
Mike, 19 décembre 2004, à l'aube où blanchit la campagne ... vers midi quoi !.....	49
Anaïs, 19 décembre 2004, midi trente environ.....	64
Mike, Dimanche 19 décembre 2004, aux environs de 15h00.....	86
Anaïs, 19 décembre 2004, 15 heures et des brouettes.....	115

Mike, Dimanche 19 décembre, dans l'après-midi.....	145
En Flandres, un après-midi d'hiver en l'an 1304.....	168
Anaïs, Dimanche 19 décembre 2004, 15h30.....	175
Mike, 19 décembre 2004, 21h00 et des poussières.....	215
Anaïs, Lundi 20 décembre 2004, 11h00 « pétantes »	250
Armand, Lundi 20 décembre 2004, 8h15.....	260
Mike, Lundi 20 décembre, entre Midi Trente et une Heure.....	273
Anaïs, Lundi 20 décembre 2004, 15h30, pas très loin des studios rue d'Angleterre.....	289
Pierre, Lundi 20 décembre 2004, de visite à Lille.....	313
En Flandres, un soir d'hiver en l'an 1304.....	340

Anaïs, Lundi 20 décembre 2004, 19h37, aux environs du Novotel et de la Grand Place.....	347
Armand, le 22 décembre, 03h10 du matin.....	385
Mike, mardi 23 décembre, 12h25.....	417
Anaïs, mardi 23 décembre, 11h36, heure de Paris.....	429
Mike, Mardi 23 décembre 20h30.....	479
En Flandres, une nuitée d'hiver en l'an 1304.....	504
Anaïs, mercredi 24 décembre 2004, vers 3h00 du mat.....	511
Mike, le 24 décembre au soir.....	563
Léonard, mi-juillet 2004, début d'après-midi.....	603
Anaïs, 25 décembre, très tôt le matin.....	614

**Anaïs, 25 décembre 2004, tôt le matin, quelques minutes après
la bataille.....**
654

**Mike, 25 décembre, 2004, quelques dizaines de minutes après
s'être écrasé contre un mur.....**
661

Mike, 29 décembre 2004, milieu d'après-midi.....
671

MIKE, 18 DÉCEMBRE 2004, MILIEU D'APRÈS-MIDI.

"On est quand même mieux chez soi !" C'est ce que se disait Mike en ce moment même. Une partie de la rue venait de sombrer dans un magma rougeoyant façon film catastrophe et il avait à peine sourcillé. C'est vrai, c'était l'une des rares fois où il sortait de chez lui et ce foutu monde de dehors en avait profité pour partir en sucettes ! Une semaine avant Noël, on n'a pas idée de faire apparaître rue nationale un volcan version Tom Pouce en pleine éruption.

Alors qu'à quelques mètres de lui se jouait le sinistre de Pompéi, Mike se faufilait dans la cohue environnante et quittait la scène hurlante et gesticulante direction Rue du Port à l'extérieur du centre-ville. Il retournait chez lui. Son problème en cours était résolu : France Telecom avait fait une légère erreur de manipulation de sa ligne téléphonique

et s'en était excusé. Sur ce coup-là, Mike était plutôt content de lui. Pour l'une de ses rares apparitions au dehors, il avait été bon.

En effet, ne parlant plus qu'à l'aide de son clavier comme tout bon geek qui se respecte, il avait étonnamment bien géré son flot de paroles et, malgré une élocution tout d'abord hésitante, avait retrouvé la tchatche de ses vingt ans. Au final, un mois de Net gratos pour deux jours de coupure et une réduction de cinq euros par mois faisant passer son abonnement à vingt-cinq euros mensuels pour un débit avoisinant la fibre. En bref tout allait bien et ce n'était pas ce mini incident sismique qui allait gâcher la fête.

Mike "traçait". Il se trouvait au croisement du boulevard de la liberté et de la rue nationale et se dirigeait vers son humble appartement. La plupart des autres passants se déplaçaient dans la direction inverse. Ils couraient, se bousculaient, criaient des inepties telles qu' "Au secours !", "Sauvez-nous mon Dieu, " On va tous mourir"... Comme les gens sont crédules, pensait Mik, Lille 2004 touchait à sa fin et

c'était l'une des dernières attractions de l'année tout simplement.

Martine avait dit qu'ils allaient frapper un grand coup pour la fin d'année et c'était réussi. Les intermittents devaient être contents. La dame des 35 heures a dû embaucher en masse pour réussir son effet : toute une rue de Lille remplie un samedi après-midi, des artificiers de génie et des maîtres en effets spéciaux. Mike se retourna quelques dizaines de secondes pour revoir le spectacle. Le trottoir semblait avoir été ouvert en deux et la panique était totale. De là où il se trouvait, il apercevait les contours rougeoyants du "magma" ainsi que la fumée ocre qui s'en échappait. Il sentait même l'odeur de chair braisée qu'on pouvait sentir lors des barbecues ratés au camping des Oyats. Non, en réalité, par rapport aux autres événements estampillés Lille 2004, celui-là était particulièrement réussi. L'année était asiatique : ils avaient même créé un séisme plus vrai que nature comme si Lille se trouvait entre deux plaques tectoniques ! Les flics arrivaient en nombre au même moment et écartaient

les badauds du spectacle. C'est vrai que ce serait dommage que dans la panique les gens ne cassent le matériel. Ça avait dû coûter bonbon tout ça... ça sentait l'augmentation exponentielle de la taxe d'habitation en 2005.

Mike se détourna de la fiesta son et lumières et traversa la rue Masséna. L'incident avait provoqué un énorme embouteillage. Il avait rameuté toute une populace d'automobilistes mécontents et assez débiles pour prendre le centre-ville un samedi après-midi de veille de Noël. Ils usaient de leur klaxon à tout va et sortaient vociférant envers leur voisin de "camping" des insultes purement nordistes du style "Sale 62 retourne chez les boyaux rouges". La guerre 59-62 faisait toujours rage en ces contrées barbares et ce n'est pas la fête du tuning qui encouragerait à enterrer la hache de guerre.

Il atteignit le trottoir d'en face et s'arrêta quelques secondes pour changer le mp3 en cours de sa clé usb. Le reggae initialement prévu avant son "voyage" lui

semblait hors de propos dans cette atmosphère de coupe du Monde 98. Il fallait quelque chose de plus "speed". Il passa les différentes chansons procannabiques de la compilation jamaïcaine "Trojan Ganja Reggae" et arrêta sa playlist sur "Ratty dance nation B", un live happy hardcore datant du début des années 90. Les sons aigus mêlés aux basses du breakbeat emplirent ses oreilles et lui arrachèrent un sourire. Ratty utilisaient des samples maintenant passés de mode mais le côté jouissif de cette musique de free party ne pouvait laisser indifférent. Tout dans cette musique éphémère sentait bon la chaude sueur des ravers à fond de trip au fin fond d'un champ d'Avesnes-sur-Helpe. Le rythme, les bpm comme disent les spécialistes de la surdité, était calqué par les battements du cœur et, en moins de temps qu'il ne fallait pour le penser, Mike poussait la double porte vers les escaliers menant à son appart.

Il retira les écouteurs de ses oreilles, regarda s'il y avait du courrier puis emprunta la première marche vers le troisième étage de son bâtiment. Durant

l'ascension, deux idées lui traversèrent l'esprit. La première était un simple constat : habiter au troisième permettait de se passer de sport. La seconde était plus matérielle : quel film regarder cet après-midi ?

ANAÏS, 19 DÉCEMBRE 2004, MATIN TRÈS (TROP) TÔT.

La pièce était sombre, les rideaux retenant la lumière matinale du dehors. Tout était calme et sentait bon la quiétude d'une grasse matinée bien préparée. Soudain, une musique aux accents aigus emplit la chambre. La mélodie nasillarde représentait à elle seule l'aboutissement du MIDI en tant que support musical informatique. On était scotché par la complexité de la construction mais abasourdi par le rendu tintamarrant du son. Au final, la sonnerie du portable de l'occupante de ces lieux constituait un parfait réveil matin.

Et c'est avec la reprise du « Brio » de Big Soul par des ersatz robotisés que s'éveillait Anaïs, dans l'énervement et la mauvaise humeur des nuits trop courtes qu'on aurait aimé prolonger. Tout en pestant contre son maudit portable qu'elle avait oublié

d'éteindre, elle s'extirpa du lit et plongea à quelques mètres de là sur la moquette au milieu de laquelle trônait fièrement la bruyante icône vibrante de l'être humain moderne. Elle le saisit, lut ce qui était affiché à l'écran et, étant donné que « bureau » signifiait à peu de choses près « réponds ou t'es virée », elle décida de répondre.

« Allô »

« Anaïs, et bien t'en as mis du temps. Tu dormais ou quoi ? »

« Non, non Pierre. J'étais dans le salon, je bossais sur un dossier et le portable était dans la chambre »

« Ah oui, à 7h30, t'es sûre que tu vas bien ! »

Anaïs se mit sur le dos et regarda le radio réveil ... oui il était bien 7h30, l'aube en quelque sorte.

« Oui j'ai pas trop dormi, je devais finir mon article avant de perdre l'inspiration ! »

« Celui sur l'élevage des hannetons ? »

« Oui celui-là, t'as gagné Pierre. Bon que me vaut un appel aussi matinal. Je suppose que ce n'est pas pour

me parler doryphores et scarabées que tu m'appelles à 7h00 du mat ! »

« On peut vraiment rien te cacher ma chère ... plus sérieusement j'ai quelque chose pour toi, quelque chose de mieux que la vie privée des insectes. »

« Celle des poissons ... arrête j'ai déjà donné. Non pire, un reportage sur les zoophiles repentis et compatissants ... je prendrai mon charter pour TF1 après ça. »

« Arrête de déconner Anaïs, non je te propose un vrai reportage sur le terrain, un truc bien, pas de la merdasse télévisuelle, un truc impressive et super strange ... J'ai tout de suite pensé à toi dans le rôle principal. »

« Tu me l'as déjà fait Pierrot et je me suis retrouvée au Creusot chez un mec qui disait avoir trouvé la formule de la pierre philosophale ... bonjour l'allumé de la paix. »

« Non, là c'est sérieux. Je te demande de m'écouter une bonne minute sans m'interrompre et après tu me diras ce que t'en penses. »

Anaïs souriait. C'est drôle comme son « chef », ce cher Pierre, avait peur d'elle. Il rougissait à vue d'œil quand elle passait devant lui. Il lui passait tous ses caprices, permettait des horaires à flexibilité variable en échange de sa simple présence fictive ... Le pauvre sortait d'un divorce non consenti et idéalisait tout être de sexe féminin n'ayant pas comme tare d'être vénale et sans scrupules !

« Vas-y, je te laisse parler, exprime-toi mon chou. J'espère un beau reportage dans les Caraïbes histoire de peaufiner mon bronzage ! »

« Et bien ma petite puce, tu vas être déçue pour le bronzage. C'est à Lille en plein Nord de la France. En fait, le problème à voir est simple. Dans cette région où l'activité sismique est inexistante, il y a eu l'apparition hier après-midi d'une putain de mare de lave bouillante et fumante. Apparemment, d'après les témoins de la scène, le sol s'est ouvert d'un coup sur une bonne vingtaine de mètres de long et un mètre de large et tous ceux qui s'y trouvaient sont tombés dans le magma en fusion direction case départ sans toucher

3000 euros. Depuis, la zone est mise en quarantaine et aucun expert scientifique ou non n'a trouvé d'explication logique au problème ... T'en penses quoi ? »

« Et bien ... c'est chelou ton truc. On n'est pas le premier avril dis-moi. Si je comprends bien, il y a une remontée de lave en pleine ville, personne n'y comprend rien et tu voudrais que j'aie enquêter sur place ? »

« C'est ça. C'est un sujet important. Les autres télés sont déjà sur le qui-vive et racontent tout et n'importe quoi sur le sujet. Je t'envoie là-bas, t'auras un budget assez conséquent et une équipe de tournage rien que pour toi pour mettre en valeur ton joli minois. T'es ok. »

« Ça me va ... ce n'est pas dans mes habitudes mais je devrai m'adapter. Y avait personne d'autre ou t'es tombé raide dingue de mes reportages humoristiques sur la vie des primates en captivité ? »

« Et bien ma chère Anaïs, on dira que je veux te donner de nouvelles responsabilités ... en plus tous les

autres sont en Irak et Barbara nous a quittés pour aller présenter la météo sur M6 Matin. »

« Ok je capte mieux là. Tu m'envoies toutes les directives via le net ? J'ai un train à quelle heure ? »

« Pour les documents, j'ai déjà uploadé tout ça sur ton ftp personnel. Il y a des photos, des vidéos de surveillance et les comptes rendus des chaînes concurrentes. Ton train est dans une heure quinze gare du Nord et t'es logée au Novotel en plein centre de Lille, à 100 mètres de l'accident. »

« Sympa, un bon hôtel au cas où la faille s'agrandit ! »

« T'es jamais contente. Bon je te laisse te préparer. Tu peux me contacter par téléphone et je passerai dans le Nord après le week-end, ok ? »

« Ok chef. Allez j'y go. »

La jeune femme éteignit le portable et le posa, pensive, sur le matelas. Pour la première fois, elle avait l'occasion de plonger toute habillée dans le bain du véritable journalisme. Qu'importait l'étrangeté de la situation lilloise, le travail à y effectuer semblait

passionnant, à des années lumières des tâches qu'on lui confiait habituellement.

Pourtant, elle hésitait un peu... par modestie, par peur de mal faire ? Non pas vraiment, en réalité, comme dans tous les « jobs », on finit par s'habituer aux tâches ingrates. Elles permettent deux choses très simples : la première, de ne plus avoir à réfléchir et à penser, la seconde, de pouvoir sans cesse prendre son travail comme bouc émissaire. Ces processus prennent très vite part intégrante de notre way of life et le changement, l'évolution, deviennent très difficiles. En ce moment, Anaïs avait peur du changement, de la perte abrupte des repères usuels et quotidiens qui la guidaient semaine après semaine. Métaphoriquement c'est l'angoisse de l'adolescence transposée au domaine du travail.

Ses pensées l'amènèrent loin, très loin. Elle se remémora son cursus, elle pensa à ce garçon, Julien, qui lui avait fait aimer l'aventure et les voyages... Il s'était engagé depuis et devait se trouver dans un port

quelconque en Afrique du Sud, triste histoire comme on dit. Elle se souvint de son bac obtenu au rattrapage, de ses années fac, de son entrée en école de journalisme et des difficultés qu'elle avait dû surmonter pour avoir son diplôme... Elle eut son titre en juillet 2000 et s'est fait embaucher le mois d'après dans les locaux d'Arte à Paris. Peu d'apprentis-journalistes aimaient le côté rébarbativement culturel de la chaîne « hors norme » et le nombre de postulants n'était pas élevé. De plus, le salaire quelque peu limité de la moins bien lotie des chaînes françaises n'arrangeait pas les choses. A l'époque, Anaïs s'en foutait quelque peu. Elle parlait couramment l'alsacien, correspondait aux attentes du poste (jeune journaliste motivée et s'intéressant aux domaines culturels)... elle a passé l'entretien les doigts dans le nez.

Elle rêvait de voyages aux quatre coins du monde à l'affût d'événements culturels, de reportages grisants et passionnants sur de grands hommes, de festivals sans fins et d'œuvres d'art à découvrir ... elle s'est

contentée de petits montages à la croix de bois, d'articles soporifiques sur d'illustres inconnus et d'interviews de paumés en mal de reconnaissance sociale ! L'envers du décor est apparu à la Flash Gordon et n'avait pas l'air de vouloir quitter l'horizon de son morne travail. A l'exception bien entendu de cette proposition matinale... Le visage d'Anaïs s'éclaira un peu, laissant place à un regard d'une détermination que d'aucuns qualifieraient de fatale.

C'est fini le placard ma vieille. On va leur montrer de quoi on est capable ! Cette phrase résumait sa pensée... c'était décidé, elle allait à Lille et allait se donner à fond.

MIKE, 18 DÉCEMBRE 2004... DANS L'APRÈM, ENVIRON DEUX HEURES ET DES BROUETTES APRÈS TOUT À L'HEURE

Mike cherchait l'inspiration allongé « loqueusement » sur son lit. Le générique de fin de Million Dollar Baby tournait depuis cinq bonnes minutes. Il se redressa et se jeta sur la manette de sa Xbox pour arrêter le massacre musical. L'écran bleu et blanc de l'explorateur Xbox remplaça le long défilement des noms des vétérans d'Hollywood et en quelques clics Mike avait fait apparaître le menu principal de la plus piratée des consoles du marché : une image fixe représentant une feuille de Marijuana géante sur laquelle tourne un objet tridimensionnel en forme de cône qui part en fumée. Mike aimait bien ce en quoi il avait transformé la machine à tout faire de Microsoft.

De console pour adolescents en mal de sensations nocturnes, on était passé via quelques modifications

simplistes à un mini-ordinateur portable ultra paramétrable lisant films, mp3 et accessoirement tout ce qui a été créé comme jeu vidéo depuis Pong. Bill Gates se retournerait dans sa tombe s'il y était déjà. Tant pis pour lui, pour le mort, faudra se contenter d'Elvis.

Mik souriait béatement en fixant son écran de télévision puis se leva. Il inspecta le tiroir de la commode et sortit un grand sachet au fond duquel se battaient en duel quelques têtes cannabiques, de la beuh comme on dit dans le jargon. L'expression de son visage en disait long sur ses pensées... il allait être en galère de tos ! C'est fou comme passer son temps chez soi oblige à fumer autant. Des cinq grammes mensuels de ses 20 ans, il en était à 10 voire 15 hebdomadaires aujourd'hui.

Ingrédient indispensable à son bien-être, le joint permettait de ne voir que les côtés positifs de son style de vie. Et arrêter allait remettre trop de choses en question ! Mike se dit qu'il irait pécho la semaine

prochaine et prit une belle tête de son sachet. Il l'effrita à l'aide d'une sorte de concasseur moderne et roula un léger joint bien mérité après un après-midi aussi animé !

Tout en smokant lentement, il se déplaça peu à peu vers l'autre côté de sa pièce, s'arrêta devant la chaîne hi-fi, hésita à jouer le cliché du fumeur en enfournant dans le mange cd « Babylon by bus » de Bob Marley et choisit un cd à tendance calm et irie, le « Smoker s delight » de Nightmare on Wax. Content de son choix musical, il continua sa route et, se jetant sur la chaise de bureau devant lui, alluma l'écran plat de son ordinateur qui, il en était certain, se mit à rugir.

L'écran noir céda sa place à un tableau représentant une jeune walkyrie très peu vêtue aux prises avec de repoussants morts vivants, tableau fardé d'icônes en tous genres, raccourcis obligatoires vers les principaux utilitaires de l'ordinateur domestique moderne. Mike orienta sa souris vers une icône en forme d'âne en bas à droite et cliqua. La liste de ses téléchargements en

cours s'afficha : une longue série classée par genre, d'un côté les films, d'un autre les jeux et enfin les mp3 à la mode. La vitesse moyenne affichée était de 263 Ko/s, ce qui satisfaisait amplement notre pirate professionnel. Depuis le passage à sa nouvelle connexion, le nombre de films téléchargés par jour avait quadruplé et sa DVD thèque était devenue impressionnante. Auparavant spécialisée dans les teen movies, comédies potaches et films fantastiques, elle s'était élargie de manière à trouver tout film intéressant qui un jour a touché les étalages des vidéos clubs mondiaux. Mik ferma la mule et lança l'outil de communication préféré des gosses de quartier : MSN Messenger.

Le nom de ses contacts, ou amis selon Microsoft, apparut au milieu de l'écran. Ils étaient une trentaine mais la plupart étaient absents. Certains noms apparaissaient en rouge, signe qu'ils n'étaient pas présents sur la toile, d'autres s'y trouvaient mais étaient occupés comme le montraient les dénominatifs « absents » « occupés » « partis manger » ou encore

« au téléphone ». Hassan n'était pas là. Mike fit la grimace car ça signifiait que pour « pécho » il fallait affronter le monde du dehors. Son contact Jérôme Duchemin, Hassan pour les intimes, était en vacances pour une semaine.

C'était bête car Jérôme était un très bon dealer. Il semblait avoir des ressources infinies, faisait des prix corrects même s'il limitait ses ventes à 20 grammes par personne et par semaine et surtout était très ponctuel. Rare dealer n'utilisant que MSN pour livrer des « pizzas », il venait une heure après l'appel et ne causait jamais de problèmes. Une aubaine pour ceux qui n'aiment pas vivre les us et coutumes des dealers de pacotille. Avec Hassan, jamais de problèmes dans la quantité, une entente courtoise et un service parfait. « Hassan c'est F » tout est possible... c'est l'intitulé de son site web, un site pro cannabique où l'on peut admirer les plus belles têtes et lire les meilleures recettes testées et approuvées par tout un panel d'internetico-consommateurs. Maité chez les hippies en quelque sorte.

Les seuls connectés étaient les membres de seigneurs d'Ysildur, une association quasi sectaire de jeux de rôles via mail, Mac Gyver, le bricolo mégalo qui par simple imposition des mains répare PC et consoles vérolées contre espèces sonnantes et grésillantes et Fab, un de ses anciens potes de lycée avec qui il avait fait les 400 coups à sa jeune époque. Quelques secondes après, alors qu'il s'était résigné à parler du péril jeune et des années grungy-lycée, Mike vit apparaître Nannou dans la liste des connectés.

Il avait rencontré ce contact en laissant un post sur un forum informatique. Apparemment la jeune femme avait un problème existentiel avec son logiciel d'acquisition vidéo et en avait fait profiter la foule. En même temps qu'une cinquantaine d'autres informaticiens frustrés et par leur condition et par la gent féminine, Mike avait proposé son aide. Et inexplicablement ; elle lui avait répondu. Sa non-présence dans la métropole parisienne avait dû être un critère. En effet, Nannou habitait Paris, lui Lille, il y avait peu de chances qu'ils se perdent dans une série

de mails lourdingues, ersatz d'une drague à l'italienne retranscrit mot à mot par un babouin sous EPO. C'était il y a un bon mois maintenant et Nannou lui avait donné son MSN afin qu'ils parlent de temps en temps. Au final, ce n'était pas très courant et rarement long, Nannou ne restait que peu de temps sur le net et, hormis les usuels « Ça va », « ta journée s bien passée » il y avait peu de manne substantiellement intellectuelle dans la non-prose qu'ils produisaient tous deux.

Mike double cliqua sur le prénom et une fenêtre de dialogue apparut, avec sur la droite une photo de la jeune femme. Dans ce monde de faux semblants qu'est le net, on ne pouvait pas dire si le contact mentait ou non et si la photo représentait une personne bien réelle. Internet est le monde du faux semblant. Les « fake » y sont nombreux et les hommes qui se font passer pour des jeunes femmes représentent un pourcentage conséquent. En l'occurrence, si Nannou (Mike n'avait jamais demandé son prénom) avait réellement l'apparence liée à son pseudo, c'était une

jolie jeune fille blonde aux cheveux raides et au regard malicieux qui semblait ne pas dépasser les 21-22 ans.

La photo semblait provenir d'un photomaton quelconque et avait été scannée en noir et blanc. Mike résista à la tentation de jouer au pirate afin de vérifier si la jeune femme en était bien une. C'était très simple, l'IP (numéro d'identification) de Nannou était récupérable sur le net ; en utilisant quelques logiciels on pouvait se renseigner via la base de données de France Télécom sur l'adresse et enfin, en « piratant » la gigantesque base du ministère de l'intérieur qui, comme personne ne le sait, a des fiches sur tout le monde, on peut récupérer les données liées à l'adresse, c'est-à-dire nom, prénom, numéro de téléphone, profession, loisirs, casier judiciaire... C'était facile à faire, les firewalls qui protègent toutes ces données ont des failles éculées et on pouvait même par un simple petit Trojan bien placé, le faire exécuter sur l'ordinateur d'un autre en toute impunité !

Ça demandait tout de même un effort bien conséquent et en bon loqueteux de basse-cour, Mike préférait croire au mythe de la belle jeune fille appelant à l'aide sur le net. Il cliqua sur la fenêtre de dialogue histoire de voir si Nannou était là :

Mik : Slt.

(Le Tchat a cette similitude avec le langage sms d'être codé. Par souci de vitesse de frappe, la plupart des phrases ont une syntaxe télégraphique. La ponctuation y est inexistante et la plupart des mots éludés afin de pouvoir atteindre un échange de phrases à vitesse réelle. De nombreux mots spécifiques tels lol (lots of laugh), mdr (mort de rire), ptdr (pété de rire), slt (salut), k (ok) permettent de donner une touche d'émotion aux phrases tronquées produites à la chaîne par les internautes. L'utilisation des smileys, sortes de dessins humoristiques souvent animés, en était l'évolution directe. Mike, lui, était un vieux de la vieille, et avait un débit de secrétaire de boîte d'intérim. Il avait donc cette habitude de faire des

phrases complètes, habitude plutôt contradictoire avec son caractère usuel.)

Une bonne minute passa et, miracle de la technologie, ils conversaient !!!!

Nannou : Coucou

Nannou : Dsl, pas trop de tps à t'accorder, je sors après.

Mik : Pas grave, de toute façon faudrait que je fasse des trucs. Ça va bien à part le fait que tu sois dans l'urgence la plus fatale.

Nannou : Tjs à ironiser mon cher... oui ça va. La semaine était plutôt cool, j'ai pas trop bossé mais j'ai bien envie de m'éclater ce soir. Et toi ?

Mik : Bof quedal. Je suis un peu trop parano pour aller dehors et les rares gens qui sortent encore de chez eux en Chiraquie sont à des kilomètres d'ici.

Nannou : Ben voyons ; t'as un blême avec le monde extérieur toi... Sors, drague, éclate toi je c pas.

Mik : Mouaif pas une bonne idée. Ici c'est Lille 2004 powah. Ils sont en mode spectacle pyrotechnique style

Puy du Fou avec pour thème les films catastrophes à gros budget.

Nannou : Cool alors, doit y avoir du monde.

Mik : ben oui c'est le problème.

Nannou : Que dois-je répondre à ce genre de phrase... t vraiment indécrottable.

Mik : Que veux-tu, on se refait pas à mon âge. Tu peux venir m'occuper si tu veux...

Nannou : Ben voyons, je vais nettoyer ta caverne, virer les toiles d'araignées et te lustrer le corps aussi.... tu rêves lol

Mik : Si on peut plus sortir de provoc à 2 balles...

Nannou : Mdr

Mik : Non sérieux, si un jour t'as que ça à faire

Nannou : Oui promis je passerai... un jour.

Nannou : Y a pas des animaux mythiques à Lille histoire d'avoir un sujet de reportage bidon pour mon boss.

Mik : je c pas. Les 62, les lensois, les chtis pur souche.... non y a moy de montrer plein de spécimens différents dans ton émission culturelle. Enfin ça correspond mieux à la tranche visée par Vidéo Gag.

Nannou : J'aurai du faire la formation Bernard Montiel. J'aurai ptet un métier plus « excitant »

Mik : Yep, je te vois bien présentatrice vedette sur M6 Kids.

Nannou : Ironise, au moins je tente de changer les choses, vieux nihiliste ex punk des sixties !

Mik : Oulà, on en déjà parlé. On a trop de trucs à faire.... je peux pas trouver le temps de bosser.

Nannou : Le RMA va bientôt arriver et tu seras esclave dans une multinationale... c pas reluisant.

Mik : Je déserterais...

Nannou : lol. Bon moi j'y go. Biz. Je te dis à bientôt, ne fais pas trop de conneries sur ton ordinateur et passe un bon weekend...

Mik : Oui toi aussi, et pas trop d'alcool cette nuit !

Nannou.... semble déconnectée et risque de ne pas répondre.

La conversation avait duré 5 minutes tout au plus. Mike regardait son écran fixement. Il souriait bêtement. Il aimait le franc-parler et l'humour de la jeune femme. Il y avait quelque chose d'infiniment

non politiquement correct dans ses propos qui le faisait triper. C'était la première fois depuis Elodie qu'il s'attachait un peu à un élément de sexe féminin. Il avait eu quelques relations depuis le temps mais ce n'était que la vidange nécessaire au bon fonctionnement du corps humain...

Pourtant il connaissait peu de choses de la jeune femme. Elle devait s'appeler An-quelque chose, Nannou étant un diminutif. Elle était jeune, plutôt jolie de visage. Elle habitait Paris et était journaliste sur Arte dans une émission culturelle quelconque. Son métier consistait à scénariser et filmer des pseudos reportages pour que les « stars » de la chaîne puissent lire le prompteur en feignant l'avoir produit. Elle était à l'origine de « Vols de babouins », une sorte de documentaire montrant une mini guilde de voleurs créée par les babouins du zoo de Vincennes. Les singes s'organisaient afin de chaparder divers objets et chaque singe avait une fonction spécifique ainsi qu'un langage gestuel complexe. Mike avait regardé le

reportage deux fois mais jamais au générique n'apparaissait un nom de jeune femme.

C'est à peu près tout ce qu'il savait de Nannou. Elle ne lui avait jamais parlé de mec ni même d'ex petit copain. Il savait qu'elle sortait beaucoup et s'explosait pas mal la tête aux bulles. Elle n'écoutait pas un type de musique particulier. Elle semblait apprécier les musiques électroniques et underground des soirées parisiennes. Elle prenait peut-être même de la cocaïne ou des ecstasy en soirées. Enfin tout cela n'était que spéculation. De toute manière, s'il s'écoutait, pour lui tout le monde se désintérait le cerveau ! En bref, elle n'avait pas de défauts rédhibitoires tels que « écoute exclusivement du RnB » ou « Aime les dauphins ». Avec un peu de bol il la rencontrerait un jour.

Mike ferma la fenêtre de conversation et se déclara « Absent » sur MSN. Il reprit son joint éteint dans le « standard », l'alluma et tira une bonne latte dessus histoire d'enterrer ses vieux démons. Il regarda l'heure : « 19h55 », une bonne heure pour manger. Le

programme de son samedi soir était déjà bien défini : faire réchauffer une pizza de Lidl, la manger, rouler un joint, mettre un bon film bien débilitant sur la box et le mater tout en s'explosant le cerveau, rerouler un joint, brancher Neverwinter Nicht sur le pc et rejoindre la quête de Kadath l'inconnue et ses compagnons virtuello-réels sur le net. Enfin finir la soirée en fraggage d'allemands sur Unreal 2004 en écoutant un bon live d'Andy C ou de Pendulum histoire de se motiver.

Ainsi c'est sous l'identité de Dort'in'Zeth Maître des Ombres niveau 30 puis celle de Thorfin le pourfendeur que Mike finit sa soirée, les jeux vidéo et la drogue l'ayant conduit dans un monde meilleur.

ANAÏS, 19 DÉCEMBRE 2004, UN PEU MOINS TÔT LE MATIN.

La foule était en liesse. Tout le gratin du métier s'était levé pour l'applaudir. Elle se leva, rougeoyante et s'avança vers la scène où l'attendait Michel Drucker en personne. Sur son périple elle croisa le regard bienveillant d'une tripotée d'animateurs vedettes du PAF et de Navarre : Guillaume Durand, Dechavanne, Claire Chazal, PPDA, Laurent Ruquier, Arthur ... Ça y est, elle faisait enfin partie de ce monde. Son rêve le plus cher, celui de devenir une véritable vedette, allait enfin devenir réalité. La presse, les médias avaient été unanimes. Son reportage « Lille des Mystères » était un chef d'œuvre. Déjà retransmis 3 fois sur les différentes chaînes publiques, il avait été posé sur un piédestal au point d'être présenté en tant qu'exemple lors des cours de Journalisme Télévisuel.

Et, en ce moment même, elle allait recevoir des mains du Dinosaur de la profession le prix du Meilleur Documentaire 2004.

Elle s'était habillée excellemment pour l'occasion. Elle portait une robe de soirée noire parfaite au dos dénudé qui mettait en valeur le teint bronzé mais pas trop de sa blondeur vénitienne. La robe rehaussait tous les détails de son anatomie. Seins relevés, fesses lissées, hanches de déesse et jambes de nymphe. Habillée de cette manière, elle exhalait une aura de féminité qui aurait eu raison d'une troupe d'enuques Inuits. Ça changeait de ses habituels jean-t-shirt-basket qui l'habillaient au quotidien. Aujourd'hui elle était magnifiée, voire magnifique !

En se concentrant sur ses pas et son sourire, Anaïs sortit du microcosme journalistique et marcha vers ce cher Michel. Elle se sortit d'excellente manière du piège « marches menant au plateau » et se mit au côté du sieur Drucker. Celui-ci lui sourit, la regarda malicieusement dans les yeux et dans son style propre

commença son speech tout en montrant du doigt l'icône dorée du meilleur documentaire.

« Chers amis, chers collègues, la demoiselle que je vous présente aujourd'hui n'a que 24 ans mais pourrait être considérée comme l'égale voire l'avenir de notre profession ! J'ai vu son documentaire et comme tout un chacun je l'ai trouvé formidable. La justesse du propos, l'enchaînement des séquences, le travail de recherche, sa manière de bouger, de s'exprimer, de jouir ...

Anaïs cligna les yeux. Philippe Vandel avait pris la place de Michel. Les spectateurs avaient perdu toute classe, leurs yeux lubriques semblaient fixés sur ses formes toutes relatives. L'icône 7 avait été remplacée par celui d'un pénis éructant en or massif. Son habit lui-même semblait changé. Ses seins étaient devenus énormes, ses formes exagérées et même sa bouche ne semblait plus vraiment vérifier les normes. Elle portait un « uniforme » tout en cuir qui prenait un malin plaisir à dénuder seulement ce qui ne devrait pas

l'être. Stress, Panique ... que se passait-il pour avoir été on ne sait comment transférée dans le corps d'une reine du X !

« Cette jeune femme, disais-je, a révolutionné notre monde en étant la première à se servir d'objets de cette manière et c'est pour cela qu'elle va nous montrer en direct live ... »

« Votre billet mademoiselle ! »

Les yeux de la jeune femme s'ouvrirent d'une traite. Elle redescendit de son rêve en moins de temps qu'il faut pour le dire. Devant elle, un jeune homme brun, l'air espiègle, un sosie quasi parfait du Philippe Vandel de son « rêve », l'habit mis à part, lui demandait son billet de train. Sur la banquette en face se trouvait un autre jeune homme d'environ son âge qui avait l'air plutôt amusé de la situation.

« Attendez, je le cherche » répondit-elle au contrôleur Vandel.

Son sac était toujours à ses pieds. Elle fouilla les poches de son jean, sortit son portefeuille et y trouva le billet de train. Elle le tendit au jeune homme qui fronça les sourcils.

« Il n'est pas composté vous savez ! »

Intérieurement, elle maudit son foutu je-m'en-foutisme. Dans l'euphorie du moment, elle avait dû filer à l'intérieur du train, oubliant le reste, trop « excitée » à l'idée d'enfin réaliser quelque chose dans son métier. Elle réfléchit quelques secondes et, comme toute jeune femme normalement constituée en face d'un compère de sexe opposé et environ du même âge, se résolut à jouer de son charme pour se sortir de ce mauvais pas.

« J'ai oublié, je suis désolée ... j'étais pressée, le train allait partir vous savez »

Elle faisait la moue, sa lèvre inférieure dépassant subtilement sa compare, ses yeux grands ouverts à la limite des pleurs. Elle pouvait faire fondre un glaçon

en Antarctique et elle le savait. Philippe eut la réaction qu'elle attendait, la seule « possible » face à ce genre d'attitude.

« Ok, c'est bon pour cette fois. Je ne vais pas faire mon rabat-joie un dimanche matin. La prochaine fois faites attention car mes compères sont rarement aussi cléments ! »

Anaïs sourit à pleines dents, ce qui provoqua des rougeurs aux joues de sa victime.

« Merci », répondit-elle, « vous êtes très gentil. J'ai honte d'abuser de cette gentillesse vous savez. »

La technique consistant à en rajouter, voire à flatter, vous innocente plus encore. Bien fait, c'est imparable. Philippe souriait béatement et, après un bref hochement de tête, reprit son sérieux afin de contrôler les passagers suivants.

La jeune femme poussa un soupir de soulagement. L'épreuve avait été simple à passer mais elle ne pouvait se permettre de s'en sortir toujours de cette

manière. Les amendes de train sont souvent corsées et les faire sauter, même pour une journaliste, n'était pas aisée. De plus, avant Noël, il ne lui restait pas énormément d'argent. Vivre à Paris en sortant bien au-dessus de ses moyens, ça ne l'aidait pas vraiment.

D'ailleurs, combien avait-elle dépensé ce samedi soir ? 120-150 euros peut-être ... Elle se remémora la soirée. Deux doses de speed, un petit bout de shit, pas mal voire énormément de verres de champagne, 1 entrée de boîte, le taxi pour rentrer. Oui ça devait être dans ces eaux-là. Cent cinquante euros environ c'est cela, l'équivalent de 3 jours de dur labeur.

Au moins elle s'était éclatée. S'exploser la tête, baiser avec des types qui font la une des magazines de mode, danser comme une forcenée, aller d'endroits chauds en endroits encore plus chauds, rencontrer des tas de gens super influents ... ça avait de bons côtés quand même. Enfin il y avait les mauvais ... vomir des heures et des heures durant, se taper la tête contre les murs en pleine descente de tout et n'importe quoi, se

retrouver le lendemain matin dans un endroit inconnu avec 2-3 personnes qu'on n'a même jamais pensé apercevoir, se réveiller la tête dans le caniveau réveillé par le bruit des motocrottes autour de soi, vivre des moments qu'on pense magique, qui en réalité ne sont que pures hallucinations. Tout un tas de situations dans lesquelles on se retrouve sans se souvenir du pourquoi et du comment de celles-ci. La grande vie des clubbeuses du samedi soir paraissait bien pathétique si l'on n'en voyait que les mauvais côtés !

« Et oh ». La voix de son voisin de banquette fit sortir Anaïs de ses sombres pensées. L'homme qui lui parlait devait avoir un peu plus de 25 ans. Habillé d'un blouson en cuir, d'un jean sombre et de bottes noires. Il avait le look des bikers repentis dans les ersatz d'Easy Rider. Son visage était sombre. Il était brun, yeux noisettes. Il avait le crâne rasé aux 5 mm et un bouc fraîchement taillé lui aussi aux 5 mm augmentait l'expression virile de son visage. Il avait l'air plutôt grand et assez costaud.

« T'as passé ton week-end à faire la fête, tu m'as l'air carrément dans le gaz ! Au fait moi c'est Cyril ! »

La jeune femme sourit. « Je crois bien que le boulot attendra encore un peu » se dit-elle.

« Anaïs, enchantée ! »

« Me too, tu veux un petit remontant ou quelque chose car t'as l'air bien mal en point ! »

Cyril sortit d'une poche intérieure une flasque en acier qu'il fit sentir à sa voisine.

« Du Whisky si je ne m'abuse ... non, merci quand même mais boire au matin c'est pas trop mon trip ! » répondit-elle.

« Moi ça me permet de tenir, ça fait toute la nuit que je carbure à ça. Je n'ai pas eu le temps de dormir. J'ai fini de bosser dans la nuit et j'ai décidé de partir voir à Bray-dunes ce qu'il en est. »

« Bray quoi ? »

« Bray-Dunes, c'est une ville près de Dunkerque. J'y suis né mais en ce moment j'habite Dijon. J'y conduis des trains et de temps en temps je rentre voir ce qu'il se passe ici. »

« Cool »

« Tu m'as l'air parisienne toi, je me trompe ? »

« Pas vraiment. Disons que j'y vis et que j'ai dû en prendre les tics de langage. Je suis de l'Aisne. Un petit village de 400 habitants, tu ne connaîtras pas. J'y retourne très rarement en fait. »

« Ok ok, et tu fais quoi cette semaine, tu vas où ? »

« A Lille, je suis journaliste. J'ai un reportage à faire là-bas ! »

« Ouaaaaah, je suis impressionné. Tu passes à la télé et tout et tout ? »

« Là peut-être oui mais d'habitude jamais. »

« C'est dommage, tu sais que t'es vraiment jolie ... je trouve hein »

« Merci ... je crois qu'on me l'a déjà dit tu sais.»

« T'es belle comme un clipper ! On te l'a déjà dit ça ? »

« Non, ça non ... c'est quoi un clipper ? »

« Un poisson sec, c'est du dunkerquois !. »

« Ah oui ... bizarre. Comparer une fille à un thon ça n'a jamais été flatteur par chez moi ! »

« Au fait, tu m'as toujours pas dit ce que tu faisais cette semaine ? »

« Je suis en reportage, je l'ai dit juste avant ! »

« Oui ça je sais, mais un de ces soirs, tu ne serais pas disponible. Je te ferai visiter la ville si tu veux. Je connais bien tu sais. »

« De la drague directe et franche là comme ça ! »

« Absolument madame et sans remords.»

« Disons qu'en me prenant pour un poisson mort, je ne risque pas de dire oui. »

« C'était de l'humour »

« Oui oui »

« Allez fais pas la gueule. Je sais pas, mardi soir tu fais quoi. Je me rattraperai. Je t'invite au restau, on fait la tournée des endroits chics, on se balade dans les parcs tout ça ... non ?»

Au fur et à mesure qu'il devenait pressant, le jeune homme se rapprochait d'elle, coupant peu à peu les rares issues de secours possibles. En plein coup de fatigue intellectuelle et physique, elle ne savait comment se sortir de là. Heureusement, comme dans tous les classiques du cinéma, c'est son environnement qui la sauva. Le train venait de

s'arrêter à Lille et, 5 minutes d'arrêt oblige, il fallait descendre du wagon. Le speaker débitait son message sur un ton monocorde et Anaïs en profita pour se lever. Elle se baissa pour prendre son sac et poussa le jeune homme un peu trop pressant afin de sortir des sièges.

« Tu repars déjà. T'as un téléphone où je peux te joindre ! »

« Tu me connais pas, je suis peut être une terroriste en herbe. »

« J'aime le danger ... allez, dis-moi oui ! »

La jeune femme se mit alors à suivre le mouvement de foule qui sort du train. Elle se tourna et prit Cyril en plein matage de fesses, les siennes en l'occurrence.

« S'il te plaît ! »

« Tu veux mon numéro Cyril ? Regarde sur l'emballage ! »

« Quel emballage. Qu'est-ce que tu veux dire ! »

Les pas de la jeune femme la menaient à la sortie du wagon, elle s'apprêtait à descendre. Elle se retourna et, avec l'air satisfait d'une petite fille devant l'arbre

de Noël, elle regarda le dijono-dunkerquois et dit :
« L'emballage du clipper Cyril ... »

Quelques secondes après, elle posait le pied sur le sol de la gare Lille Flandres. L'homme ne pouvait que regarder impuissant derrière les larges vitres du TGV Lille-Paris le spectacle d'« Armstranaïs » qui entrait pour la première fois en contact physique avec le Nord Pas de Calais, un petit pas pour une femme...

MIKE, 19 DÉCEMBRE 2004, À L'AUBE OÙ BLANCHIT LA CAMPAGNE ... VERS MIDI QUOI !

Mike rampait difficilement vers la lumière de sa chambre. Une violente envie d'uriner l'avait réveillé en plein sommeil récupérateur et se manifestait par une « gaule » à faire se pâmer d'envie Monica Lewinsky. Seulement le problème était tout autre. Il fallait récupérer ses putains de lunettes qu'il avait posées on ne sait où. Après moult tâtonnements, il réussit enfin à mettre en marche la pauvre ampoule de son studio. Ses yeux se mirent alors en mode On.

Il voyait trouble mais réussit à analyser les différentes parties que constituait le petit appart qui était le sien. Le lit était sens dessus dessous mais aucune paire de lunettes ne semblait s'y trouver. De même pour le coin ordinateur. Le PC ronronnait doucereusement, l'écran plat était éteint mais là aussi point de monocles.

Comme souvent dans la vie de tous les jours, la solution n'était pas bien loin. A côté de l'interrupteur, à quelques centimètres du cendrier, plus exactement entre la peau de banane et le yaourt vide se trouvait la sacro-sainte paire, celle-là même qui lui permettait d'aspirer à une vie normale.

Mike les prit, les essuya à l'aide d'un torchon qui traînait là et les posa sur son nez. Le monde réel apparut à ses yeux de manière nette et précise.

Comme il était bon de vivre dans le flou, tout y avait l'air plus intime. La myopie était une tare mais elle avait l'avantage de rendre l'environnement moins agressif. Le fait de ne voir nettement qu'à quelques mètres donnait au monde extérieur un rendu « aquatique ». Sans ses « verres » de contact, Mike ne voyait pas très loin, un ou deux mètres tout au plus et cela suffisait amplement pour ne rien faire. Ne rien voir reposait considérablement les yeux et par conséquent l'esprit. Le nombre d'objets que le cerveau avait à analyser était amoindri et cela rendait paisible la totalité du monde extérieur. Il est vrai qu'en cas

d'activité mobile, ne « rien » voir était tout de même un sérieux problème mais dans le cas contraire, en inactivité totale, être myope permettait de goûter à un repos inconnu des bien voyants. Dans le cas présent, Mike devait effectuer une action motrice consistant à aller le plus vite possible aux toilettes avant que sa vessie n'explose, les lunettes étaient donc obligatoires !

Une fois vidé, il referma la porte de sa salle de bain, passa par la case Cuisine histoire d'y capter un aliment à grignoter, quelque chose de sain, un mars par exemple puis redescendit vers le salon chambre à coucher. Il enfila un short et un t-shirt puis s'assit devant le pc. Il alluma l'écran afin de voir ce que lui avait donné cette nouvelle nuit de téléchargements. Apparemment on avait tenté d'investir son ordinateur deux cents cinquante-trois fois cette nuit-là et par deux fois son firewall personnel avait dû s'interposer, employer la manière forte.

Dommage pour ces deux jeunes apprentis pirates mais s'introduire dans une place forte telle que celle-ci demande énormément de cran. Le jeu en valait la chandelle : les 2 disques durs de 300 Go chacun contenaient plus de musiques, films et fichiers images que la grande bibliothèque François Mitterrand. Pourtant personne n'avait jamais réussi à consulter tout cela. Le pare-feu que Mike avait concocté il y a quelques années reprenait les codes sources du pentagone et, en cas d'agression grave, il n'était pas tendre avec les voyeurs. Punisher contaminait tout ordinateur trop proche de réussir avec une bonne dizaine de virus différents dont les effets sur les processeurs un peu trop zélés allait de la destruction lente des têtes de lecture à l'implosion pure et simple des condensateurs et même du ventilateur principal, c'est dingue le dégât que ça peut faire un ventilateur de pc poussé à la vitesse d'un dragster. En bref, deux pauvres frères ont vu leur seule et unique raison de vivre se fracasser façon puzzle.

La mule, elle, avait terminé une bonne dizaine de films. Mike les rangea dans les dossiers appropriés dans les méandres de son disque dur. Pour s'aider il utilisa un des deux sites généralistes préférés des pirates que sont AlloCiné et la Fnac. Allociné permettait de trouver toutes les informations francisées sur un film quelconque. On y trouvait synopsis, acteurs, auteurs ainsi que les critiques des différents magazines culturels et des internautes. Tout cela constituait une belle mine d'informations qui guidait le « collectionneur » dans son choix et sa manière de ranger. Pour les blockbusters, il est vrai que ce n'était pas très utile. Par contre, pour des films plus rares, films aux noms imbittables ou mal traduits, films d'art et essai ou étrangers, Allociné, c'était la poule aux œufs d'or.

Dans le cas présent, en ce dimanche matin, une petite visite permit à Mike de ranger le film *May*, de Lucky McKee d'inspiration Frankenstein-esque dans la catégorie films fantastiques avec pour date de sortie 2002. Le film avait de plus obtenu une moyenne de 3 étoiles sur 4 possibles chez les critiques et, hormis

chez Aden, la plupart des cadors de la profession l'avaient trouvé intéressant, plutôt bon même.

Une fois ces formalités effectuées, notre camarade attaqua les choses sérieuses : le joint du matin avait des vertus thérapeutiques indispensables au bien-être de tous et à cette règle ne pas se plier une mauvaise journée pouvait annoncer. Par conséquent, de son kep magique le jeune padawan s'équipa et en moins de temps qu'il le faudrait au bon maître Yoda, Mike goûtait à sa première « inspiration » matinale. Il ne lui restait que très peu d'herbe dans son sac à malices et le nombre d'heures de défonce disponible s'en trouvait grandement amoindri. A peine 2 joints à vue de nez.

La journée sera donc speed. Hassan en vacances, il fallait très vite trouver un substitut, une méthadone afin de ne pas tomber à court de « monde meilleur ». Pas le temps de glandouiller au chaud ou de jouer aux jeux vidéo aujourd'hui, il fallait s'y mettre de suite sous peine d'un difficile retour aux réalités de la vie. N'étant pas encore prêt à cette douloureuse

éventualité, Mik n'avait d'autre moyen de survie que se préparer au plus vite pour trouver une solution plausible à l'énigme du jour !

Il se leva, échangea son short avec sa plus belle combi treillis-sweat à capuche, fit sa toilette, mit ses lentilles, fixa précautionneusement son piercing apparent puis compléta son petit déjeuner avec un deuxième mars bien mérité. Il éteignit alors son joint dans une des assiettes crades au-dessus du lavabo et redescendit.

Pour une fois, l'ordinateur n'avait pas la réponse à la devinette posée : où trouver cette merveilleuse substance emplie de THC aux propriétés si bénéfiques un dimanche après-midi à Lille ? Aucun de ses contacts MSN n'aurait pu l'aider. En cas de problème concret, même un nombre important d'internautes ne pouvait rien faire. Il ne connaissait « vraiment » aucun de ceux présents en ce moment sur la toile. Et ce foutu Hassan qui décide de partir en vacances de Noël... Il aurait pu donner une adresse de substitution, laisser le

business à un de ses proches amis le temps qu'il fasse ses planters de bâton au pays des Ballarduriens ! Mais là... nope. Mike angoissait !

Lui, l'élève modèle de l'académie des je-m'en-foutistes, le cadon des glandeurs, le plus matérialiste des antimatérialistes, l'altermondialiste qui poussait le vice à se foutre du monde et de l'alter-mondialisme, flippait pour une simple question matérielle que tant de gens avaient vécu avant lui : la Pénurie ! C'était la première fois depuis des années que ça ne lui était pas arrivé. Auparavant ce n'aurait pas été un réel problème mais, depuis qu'il avait décidé de ne sortir de chez lui qu'en cas d'extrême urgence ; c'était différent. Le monde réel était dangereux, il le savait. Ancien pirate international et junkie en redevenir, il était devenu paranoïaque par la force des choses. Se méfier de tout, de la police, de ses « amis », des femmes, des objets, des endroits... c'était son quotidien depuis l'Événement. Il est vrai qu'il avait arrêté de jouer avec le feu mais ses vieux réflexes subsistaient encore. Et ce n'est pas la consommation de mary Juana à grande échelle qui allait les faire disparaître !

A situation de crise, résolution de crise. A force de faire tourner sa chaise roulante, Mike avait décidé d'utiliser les grands moyens ! Il allait affronter les affres du monde extérieur et traîner là où il traînait pré-Evénement. Il allait certainement croiser une de ses anciennes connaissances de free party et autres soirées old skool hardcore qui contre espèces sonnantes et trébuchantes le réalimenterait volontiers en manne à rêves. C'était plausible. Les foncedés de tous poils ont toujours eu leurs habitudes rue de la clef. C'était comme ça il y a cinq ans alors pourquoi ça aurait changé !

Il était un peu plus de 14h00. Mike n'avait pas mangé mais étant donné l'urgence du problème il avait d'autres préoccupations. Il se rassit devant son ordinateur et se mit à rouler son deuxième et peut-être avant-dernier joint de la journée, le traditionnel pour la route. L'un de ses contacts MSN, Unobacino, lui avait laissé un message. Tout en roulant la feuille de sa main gauche, il succomba à la curiosité et lut ce que

ce vieux pote d'enfance émigré dans le sud de la France avait à lui dire.

13 : 54 Ola ola Mikey. Coma Esta

13 : 58 T'es pas là apparemment...

13 : 59 Pas grave, je repasserai plus tard. Je voulais juste te demander ce qui se passait par chez nous. Toutes les télés et les radios ne parlent que de ça. C'est l'événement le plus étrange qui s'est déroulé depuis que Michael Jackson a été reconnu extraterrestre !

14 : 00 Allez ciao ma poule et à bientôt.

Mike fronça les sourcils et réfléchit... qu'a-t-il bien pu se passer à Lille ? Il était sorti hier et n'avait rien vu d'anormal. Mystères et boules de gomme, il en perdait son latin.

Il lança Mozilla et mit le cap sur le site du quotidien Le Monde. Aux côtés des mots « Panique à Lille » écrit en Arial bold taille 54 se trouvait une photo qu'on aurait pu tirer du dernier film de zombis à la

mode. On y voyait l'enseigne du « printemps » en flammes, quasi prête à tomber dans une sorte de coulée de lave tout droit importée de son Etna natal.

Les quelques personnes en premier plan semblaient apeurées, celles sur la droite, entre les murs et la lave, étaient comme paralysées par l'ampleur de la situation et semblaient prêtes à plonger. Çà et là dans la matière brûlante et rougeoyante, on pouvait apercevoir des bouts de bras, de jambes, des objets se consumant, des poussettes renversées, des énormes sachets contenant encore les diverses babioles obligatoires au bon déroulement d'un Noël en famille... Sur le côté gauche au milieu des passants étonnés et estomaqués par l'apparition soudaine et surréaliste d'un morceau de Vésuve dans la capitale flamande, un jeune homme semblait complètement désintéressé de ce qui se passait autour de lui.

Ce jeune homme, c'était lui. Mike en était certain. Il se rapprocha de l'écran, regarda le tas d'habits qu'il avait mis le jour d'avant, constata que oui c'était bien

les mêmes, continua de bloquer sur les moindres détails qui feraient de ce « moi » immortalisé par le monde entier un être différent de lui-même et détourna son attention du pc. Il s'assit quelques instants sur son lit le regard vide, essayant de se remémorer tout cela.

Lille 2004.... Oui c'était ça. Ce qu'il avait pris pour un simple spectacle pyrotechnique était en fait un phénomène Xfilesque que même la plus zélée des Dana Scully n'arriverait à expliquer. Il faut dire que les « pseudo figurants » déguisés en Harry Potter qu'il avait aperçu avant le drame étaient plutôt ridicules et il avait dès lors fait le rapprochement avec un spectacle pachydermique en l'honneur de Martine. D'ailleurs il n'y avait aucune trace de ceux-ci sur la photo ! Mike cliqua sur le lien menant à l'article du jour et se mit à le lire.

Panique à Lille :

Cette nuit, Lille a eu chaud. Reconnue pour son climat plutôt frais en cette saison hivernale, Lille s'est vue offrir par son environnement un chaleureux cadeau dont elle se serait bien passé. En effet, une sorte de mini volcan s'est ouvert en plein milieu d'une des rues principales de la capitale nordique. Le « cratère » si l'on peut l'appeler ainsi fait 15 mètres de long sur 5 mètres de large, il a englouti tout ce qui se trouvait sur son passage, faisant 12 morts et une vingtaine de blessés, étant donné le passage constant dans les rues marchandes en ce dernier week-end avant Noël.

L'événement est quasi surnaturel car le cratère est apparu soudainement en pleine ville. Pour le moment la rue a été fermée au public et l'armée occupe le terrain afin de protéger l'accès. Les chercheurs de tous horizons essayent de trouver une explication rationnelle à cette « énigme » de la nature. Les officiels n'ont fait aucun commentaire et une cellule de crise a été ouverte à la mairie.

Des fantaisistes ont revendiqué ce qu'ils appellent un attentat. Devant la non explication du phénomène, ils

n'ont pas été pris au sérieux. Il s'agit de plus de 2 organisations extrémistes, l'une se prétendant sous les ordres d'Al Qaïda et l'autre se disant une branche du Vlams Block néerlandais.

Le président de la République lui-même fera un discours de soutien aux familles des victimes ce dimanche soir. Les ministres ont tous fait part de leur sentiment de crainte face à ce genre d'événements et ont certifié que tout serait mis en œuvre pour aider les officiels de la ville. Le premier Ministre, Monsieur Raffarin, a ajouté lors de son discours en fin de matinée que tout sera fait afin de capturer les ravisseurs... Métaphore osée s'il en est car comparer ce problème aux problèmes irakiens est un acte plutôt courageux. Il a d'ailleurs été longuement applaudi par ses troupes réunies au ministère ce matin.

Au final, on n'apprenait pas grand-chose à la lecture de cet article. Le journaliste semblait ne pas être plus au courant que lui et brodait avec les maigres infos qu'on lui avait données. L'épisode Raffarin à côté de la plaque était plutôt drôle. Dans un sens, ce n'était

pas très étonnant. Plomber sa côte de popularité était une très bonne technique politique. Le « meilleur d'entre nous », Juppé lui-même, l'avait déjà fait. Passer pour l'ultimate looser, c'est faire oublier que les autres ne sont pas bien meilleurs. La réflexion fit sourire Mike. C'était du vécu tout ça. Il n'avait pas une haute image de lui-même et s'identifier à super looser c'était plutôt sympa. Tout cela aurait presque rendu Raffarin sympathique à ses yeux... si bien entendu Raffarin n'avait pas été de droite !

Un appel d'herbe ôta Mik de ses pensées. Il avait sans le vouloir fumé le pet pour la route et se retrouvait dans l'obligation de partir au plus vite. Il prit son courage à deux mains, éteignit l'écran, ramassa les objets qu'il lui semblait important de prendre et sortit de chez lui en direction de l'endroit le plus branché de la métropole : la rue de la clef.

ANAÏS, 19 DÉCEMBRE 2004, MIDI TRENTE ENVIRON.

La jeune femme se trouvait à la fenêtre de l'hôtel. Elle regardait l'agitation d'un centre-ville un jour après un événement malheureux.

Elle était complètement nue, une longue serviette de douche dans la main gauche. C'était une vraie blonde, on pouvait le voir... et c'était le cadet de ses soucis. Qu'était-elle devenue ? La jeune campagnarde timide et peu démonstrative était maintenant une exhibitionniste avide de sexe et de défonce. Il faut croire que la grande ville est comme ça : elle fait ressortir ce qu'il y a de pire en vous. La vie y est tellement institutionnalisé qu'une fois hors de son carcan on se lâche jusqu'à l'aberration.

Anaïs était une féministe à sa manière. Elle avait déjà connu l'amour et il était parti. Aujourd'hui, ses

illusions envolées pour des pays lointains, elle avait tout simplement décidé de vivre au sens réel du terme.

La plupart des hommes agissent comme elle. Peu de femmes le font mais elles existent. La preuve... elle en faisait partie. Pourquoi sous prétexte d'un quelconque genre sexuel ne peut-on pas s'éclater de la même manière que les « autres » ? Anaïs, elle, se défonceait aux sens propre et figuré et cela lui permettait de vivre pleinement le reste du temps. Pour son patron, ses amis, ses parents, elle était Anaïs : une jeune femme dynamique, motivée, un peu dingue de temps à autre, avec un sens de l'humour incisif et de l'autodérision à revendre. Pour d'autres, elle était cette clubbeuse lambda au look sexy lady qui s'éclatait sur des rythmes psychédélics et vous faisait jouir par un simple regard. Tout le monde est un peu schizophrène, il fallait croire qu'elle ne l'était que par intermittences.

Elle était loin des sexooliques anonymes du Choke de Palahaniuk, heureusement pour elle, mais son rapport aux rapports justement commençait à lui faire un peu

peur. S'éclater au pieu avec des « victimes » choisies sur critère purement physique était une chose. Prendre des produits illicites à tire-larigot en était une autre. Mais tout cela, elle le savait, était une échappatoire. Un jour, elle verrait émerger son putain d'iceberg et elle tomberait de haut !

« Pas le temps pour une psychanalyse de toute façon. Je vais très bien ! ». Ces mots venaient de sortir de sa bouche et chassaient les mauvaises ondes qui venaient de la hanter un court instant. Elle se retourna, dévoilant ainsi la courbe de ses fesses aux bienheureux mateurs et s'écarta de la fenêtre afin de s'habiller. Elle hésita quelque peu et enfila un t-shirt blanc uni ainsi qu'un pantalon de jogging noir et beige de marque And1. Une fois dans sa tenue spéciale cocooning, elle sortit l'ordinateur portable de sa sacoche et le brancha afin de voir pour quelles raisons réelles elle avait été envoyée au pôle Nord.

La page d'accueil s'afficha. En fond d'écran, Anaïs avait mis un splendide paysage exotique où